

m'amenez ici une matrone qui sera neuf mois de l'année à toujours se plaindre ! je la traînerai au bal avec moi ! Savez-vous ce qu'il y a ? ou renoncez à Psyché, où je ne veux plus que vous passiez pour mon fils. Vous croyez peut-être que je ne puis faire un autre Amour, et que j'ai oublié la manière dont on les fait : je veux bien que vous sachiez que j'en ferai un quand il me plaira. Oui, j'en ferai un, plus joli que vous mille fois, et lui remettrai entre les mains votre empire. Qu'on me donne tout-à-l'heure cet arc et ces flèches, et tout l'attirail dont je vous ai équipé ; aussi bien vous est-il inutile désormais : je vous le rendrai quand vous serez sage.

L'Amour se mit à pleurer ; et, prenant les mains de sa mère, il les lui baisa. Ce n'étoit pas encore parler comme il faut. Elle fit tout son possible pour l'obliger à donner parole qu'il renonceroit à Psyché ; ce qu'il ne voulut jamais faire. Cythérée sortit en le menaçant.

Pour achever le chagrin de cette déesse, Psyché arriva avec un paquet de laine aussi pesant qu'elle. Les choses s'étoient passées de ce côté-là avec beaucoup de succès. Le cygne avoit merveilleusement bien fait son devoir, et les deux sylvains le leur : de voir, de courir, et rien davantage ; hormis qu'ils dansèrent quelques chansons avec la suivante, lui dérobèrent quelques baisers, lui donnèrent quelques brins de thym et de marjolaine, et peut-être la cotte verte ; le tout avec la plus grande

honnêteté du monde. Psyché cependant faisoit sa main. Pas un des moutons ne s'écarta du troupeau pour venir à elle. Les ronces se laissèrent ôter leurs belles robes sans la piquer une seule fois. Psyché repassa la première.

A son retour, Cythérée lui demanda comme elle avoit fait pour traverser la rivière. Psyché répondit qu'il n'en avoit pas été besoin, et que le vent avoit envoyé des flocons de laine de son côté. Je ne croyois pas, reprit Cythérée, que la chose fût si facile : je me suis trompée dans mes mesures, je le vois bien ; la nuit nous suggérera quelque chose de meilleur.

Le fils de Vénus, qui ne songeoit à autre chose qu'à tirer Psyché de tous ces dangers, et qui n'attendoit peut-être pour se raccommoier avec elle que sa guérison et le retour de ses forces, avoit remandé premièrement le Zéphire, et fait venir dans le voisinage une fée qui faisoit parler les pierres. Rien ne lui étoit impossible : elle se moquoit du destin, dispoit des vents et des astres, et faisoit aller le monde à sa fantaisie.

Cythérée ne savoit pas qu'elle fût venue. Quant au Zéphire, elle l'aperçut, et ne douta nullement que ce ne fût lui qui eût assisté Psyché. Mais, s'étant la nuit avisée d'un commandement qu'elle croyoit hors de toute possibilité, elle dit le lendemain à son fils : L'agent général de vos affaires n'est pas loin de ce château ; vous lui avez défendu de s'écartier : je vous défie tous tant que vous êtes.

Vous serez habiles gens l'un et l'autre si vous empêchez que votre belle ne succombe au commandement que je lui ferai aujourd'hui.

En disant ces mots, elle fit venir Psyché, lui ordonna de la suivre, et la mena dans la basse-cour du château. Là, sous une espèce de halle, étoient entassés pêle-mêle quatre différentes sortes de grains, lesquels on avoit donnés à la déesse pour la nourriture de ses pigeons. Ce n'étoit pas proprement un tas, mais une montagne. Il occupoit toute la largeur du magasin, et touchoit le faite. Cythérée dit à Psyché : Je ne veux dorénavant nourrir mes pigeons que de mil ou de froment pur : c'est pourquoi sépare ces quatre sortes de grains, fais-en quatre tas aux quatre coins du monceau, un tas de chaque espèce. Je m'en vais à Amathonte pour quelques affaires de plaisir : je reviendrai sur le soir. Si à mon retour je ne trouve la tâche faite, et qu'il y ait seulement un grain de mêlé, je t'abandonnerai aux ministres de ma vengeance. A ces mots elle monte sur son char, et laisse Psyché désespérée. En effet, ce commandement étoit un travail, non pas d'Hercule, mais de démon.

Sitôt que l'Amour le sut, il en envoya avertir la fée, qui, par ses suffumigations, par ses cercles, par ses paroles, contraignit tout ce qu'il y avoit de fourmis au monde d'accourir à l'entour du tas, autant celles qui habitoient aux extrémités de la terre que celles du voisinage. Il y eut telle fourmi

qui fit ce jour-là quatre mille lieues. C'étoit un plaisir que d'en voir des hordes et des caravanes arriver de tous les côtés.

Il en vient des climats où commande l'Aurore,
De ceux que ceint Téthys, et l'Océan encore ;
L'Indien dégarnit toutes ses régions ;
Le Garamante envoie aussi ses légions ;
Il en part du couchant des nations entières ;
Le nord ni le midi n'ont plus de fourmillières ;
Il semble qu'on en ait épuisé l'univers :
Les chemins en sont noirs, les champs en sont couverts ;
Maint vieux chêne en fournit des cohortes nombreuses ;
Il n'est arbre mangé qui, sous ses voûtes creuses,
Souffre que de ce peuple il reste un seul essaim :
Tout déloge ; et la terre en tire de son sein.

L'éthiopique gent arrive, et se partage.
On crée en chaque troupe un maître de l'ouvrage.
Il a l'œil sur sa bande, aucun n'ose faillir.
On entend un bruit sourd ; le mont semble bouillir.
Déjà son tour décroît, sa hauteur diminue.
A la soudaineté l'ordre aussi contribue.
Chacun a son emploi parmi les travailleurs :
L'un sépare le grain que l'autre emporte ailleurs.
Le monceau disparoit ainsi que par machine.
Quatre tas différents réparent sa ruine :
De blé, riche présent qu'à l'homme ont fait les cieux,
De mil, pour les pigeons manger délicieux ;
De seigle, au goût aigret ; d'orge rafraichissante
Qui donne aux gens du nord la cervoise engraisante.
Telles l'on démolit les maisons quelquefois :
La pierre est mise à part ; à part se met le bois ;
On voit comme fourmis gens autour de l'ouvrage.
En son être premier retourne l'assemblage :
Là sont des tas confus de marbres non gravés,
Et là les ornements qui se sont conservés.

Les fourmis s'en retournèrent aussi vite qu'elles étoient venues, et n'attendirent pas le remerciement. Vivez heureuses, leur dit Psyché : je vous souhaite des magasins qui ne désemplissent jamais. Si c'est un plaisir de se tourmenter pour les biens du monde, tourmentez-vous, et vivez heureuses.

Quand Vénus fut de retour, et qu'elle aperçut les quatre monceaux, son étonnement ne fut pas petit; son chagrin fut encore plus grand. On n'osoit approcher d'elle, ni seulement la regarder. Il n'y eut ni Amours ni Graces qui ne s'enfuissent. Quoi! dit Cythérée en elle-même, une esclave me résistera! je lui fournirai tous les jours une nouvelle matière de triompher! Et qui craindra désormais Vénus? qui adorera sa puissance? car, pour la beauté, je n'en parle plus; c'est Psyché qui en est déesse. O destins, que vous ai-je fait? Junon s'est vengée d'Io et de beaucoup d'autres; il n'est femme qui ne se venge : Cythérée seule se voit privée de ce doux plaisir! si faut-il que j'en vienne à bout. Vous n'êtes pas encore à la fin, Psyché; mon fils vous fait tort; plus il s'opiniâtre à vous protéger, plus je m'opiniâtrerai à vous perdre.

Cette résolution n'eut pas tout l'effet que Vénus s'étoit promis. A deux jours de là elle fit appeler Psyché; et, dissimulant son dépit, Puisque rien ne vous est impossible, lui dit-elle, vous irez bien au royaume de Proserpine. Et n'espérez pas m'échapper quand vous serez hors d'ici : en quelque lieu de la terre que vous soyez, je vous trou-

verai. Si vous voulez toutefois ne point revenir des enfers, j'en suis très-contente. Vous ferez mes compliments à la reine de ces lieux-là, et vous lui direz que je la prie de me donner une boîte de son fard; j'en ai besoin, comme vous voyez : la maladie de mon fils m'a toute changée. Rapportez-moi, sans tarder, ce que l'on vous aura donné, et n'y touchez point.

Psyché partit tout-à-l'heure. On ne la laissa parler à qui que ce soit. Elle alla trouver la fée que son mari avoit fait venir : cette fée étoit dans le voisinage, sans que personne en sût rien. De peur de soupçon, elle ne tint pas long discours à notre héroïne. Seulement elle lui dit : Vous voyez d'ici une vieille tour; allez-y tout droit, et entrez dedans : vous y apprendrez ce qu'il vous faut faire. N'appréhendez point les ronces qui bouchent la porte; elles se détourneront d'elles-mêmes.

Psyché remercie la fée, et s'en va au vieux bâtiment. Entrée qu'elle fut, la tour lui parla. Bonjour, Psyché, lui dit-elle; que votre voyage vous soit heureux! Ce m'est un très-grand honneur de vous recevoir en mes murs : jamais rien de si charmant n'y étoit entré. Je sais le sujet qui vous amène. Plusieurs chemins conduisent aux enfers; n'en prenez aucun de ceux qu'on prend d'ordinaire. Descendez dans cette cave que vous voyez, et garnissez-vous auparavant de ce qui est à vos pieds : ce panier à anse vous aidera à le porter.

Psyché baissa aussitôt la vue; et, comme le

faîte de la tour étoit découvert, elle vit à terre une lampe, six boules de cire, un gros paquet de ficelle, un panier, avec deux deniers.

Vous avez besoin de toutes ces choses, poursuivit la tour. Que la profondeur de cette cave ne vous effraie point, quoique vous ayez près de mille marches à descendre : cette lampe vous aidera. Vous suivrez à sa lueur un chemin voûté qui est dans le fond, et qui vous conduira jusqu'au bord du Styx. Il vous faudra donner à Caron un de ces deniers pour le passage, aussi bien en revenant qu'en allant. C'est un vieillard qui n'a aucune considération pour les belles, et qui ne vous laissera pas monter dans sa barque sans payer le droit. Le fleuve passé, vous rencontrerez un âne boiteux et n'en pouvant plus de vieillesse, avec un misérable qui le chassera. Celui-ci vous priera de lui donner, par pitié, un peu de ficelle, si vous en avez dans votre panier, afin de lier certains paquets dont son âne sera chargé. Gardez-vous de lui accorder ce qu'il vous demandera. C'est un piège que vous tend Vénus. Vous avez besoin de votre ficelle à une autre chose; car vous entrerez incontinent dans un labyrinthe dont les routes sont fort aisées à tenir en allant; mais, quand on revient, il est impossible de les démêler, ce que vous ferez toutefois par le moyen de cette ficelle. La porte de deçà du labyrinthe n'a point de portier; celle de delà en a un : c'est un chien qui a trois gueules, plus grand qu'un ours. Il discerne, à l'odorat, les morts d'avec les

vivants; car il se rencontre des personnes qui ont affaire aussi bien que vous en ces lieux. Le portier laisse passer les premiers, et étrangle les autres devant qu'ils passent. Vous lui empâterez ses trois gueules en lui jetant dans chacune une de vos boules de cire, autant au retour. Elles auront aussi la force de l'endormir. Dès que vous serez sorti du labyrinthe, deux démons des Champs-Élysées viendront au-devant de vous, et vous conduiront jusqu'au trône de Proserpine. Adieu, charmante Psyché : que votre voyage vous soit heureux!

Psyché remercie la tour, prend le panier avec l'équipage, descend dans la cave; et, pour abrégé, elle arrive saine et sauve au-delà du labyrinthe, malgré les spectres qui se présentèrent sur son passage.

Il ne sera pas hors de propos de vous dire qu'elle vit sur les bords du Styx gens de tous états arrivant de tous les côtés. Il y avoit dans la barque, lorsque la belle passa, un roi, un philosophe, un général d'armée, je ne sais combien de soldats, avec quelques femmes. Le roi se mit à pleurer de ce qu'il lui falloit quitter ce séjour où étoient de si beaux objets. Le philosophe, au contraire, loua les dieux de ce qu'il en étoit sorti avant que de voir un objet si capable de le séduire, et dont il pouvoit alors approcher sans aucun péril. Les soldats disputèrent entre eux à qui s'asseoit le plus près d'elle, sans aucun respect du roi, ni aucune crainte du général, qui n'avoit pas son

bâton de commandement. La chose alloit à se battre, et à renverser la nacelle, si Caron n'eût mis le holà à coups d'aviron. Les femmes environèrent Psyché, et se consolèrent des avantages qu'elles avoient perdus, voyant que notre héroïne en perdoit bien d'autres : car elle ne dit à personne qu'elle fût vivante. Son habit étonna pourtant la compagnie, tous les autres n'ayant qu'un drap.

Aussitôt qu'elle fut sortie du labyrinthe, les deux démons l'abordèrent, et lui firent voir les singularités de ces lieux. Elles sont tellement étranges, que j'ai besoin d'un style extraordinaire pour vous les décrire.

Polyphile se tut à ces mots ; et, après quelques moments de silence, il reprit d'un ton moins familier :

Le royaume des morts a plus d'une avenue :
 Il n'est route qui soit aux humains si connue.
 Des quatre coins du monde on se rend aux enfers ;
 Tisiphone les tient incessamment ouverts.
 La faim, le désespoir, les douleurs, le long âge,
 Mènent par tous endroits à ce triste passage ;
 Et quand il est franchi, les filles du Destin
 Filent aux habitants une nuit sans matin.
 Orphée a toutefois mérité par sa lyre
 De voir impunément le ténébreux empire.
 Psyché par ses appas obtint même faveur ;
 Pluton sentit pour elle un moment de ferveur ;
 Proserpine craignit de se voir détronée,
 Et la boîte de fard à l'instant fut donnée.
 L'esclave de Vénus, sans guide et sans secours,
 Arriva dans les lieux où le Styx fait son cours.
 Sa cruelle ennemie eut soin que le Cerbère

Lui lançât des regards enflammés de colère.
 Par les monstres d'enfer rien ne fut épargné.
 Elle vit ce qu'en ont tant d'auteurs enseigné.
 Mille spectres hideux, les hydres, les harpies,
 Les triples Géryons, les manes des Tityes,
 Présentent à ses yeux maint fantôme trompeur
 Dont le corps retournoit aussitôt en vapeur.
 Les cantons destinés aux ombres criminelles,
 Leurs cris, leur désespoir, leurs douleurs éternelles,
 Tout l'attirail qui suit tôt ou tard les méchants,
 La remplirent de crainte et d'horreur pour ces champs.
 Là, sur un pont d'airain, l'orgueilleux Salmonée,
 Triste chef d'une troupe aux tourments condamnée,
 S'efforçoit de passer en des lieux moins cruels,
 Et partout rencontroit des feux continuels.
 Tantale aux eaux du Styx portoit en vain sa bouche,
 Toujours proche d'un bien que jamais il ne touche ;
 Et Sisyphe en sueur essayoit vainement
 D'arrêter son rocher pour le moins un moment.
 Là les sœurs de Psyché, dans l'importune glace
 D'un miroir que sans cesse elles avoient en face,
 Revoyoient leur cadette heureuse, et dans les bras,
 Non d'un monstre effrayant, mais d'un dieu plein d'appas.
 En quelque lieu qu'allât cette engeance maudite,
 Le miroir se plaçoit toujours à l'opposite.
 Pour les tirer d'erreur, leur cadette accourut ;
 Mais ce couple s'enfuit sitôt qu'elle parut.
 Non loin d'elles Psyché vit l'immortelle tâche
 Où les cinquante sœurs s'exercent sans relâche.
 La belle les plaignit, et ne put sans frémir
 Voir tant de malheureux occupés à gémir.
 Chacun trouvoit sa peine au plus haut point montée :
 Ixion souhaitoit le sort de Prométhée ;
 Tantale eût consenti, pour assouvir sa faim,
 Que Pluton le livrât à des flammes sans fin.
 En un lieu séparé l'on voit ceux de qui l'ame
 A violé les droits de l'amoureuse flamme,
 Offensé Cupidon, méprisé ses autels,
 Refusé le tribut qu'il impose aux mortels.

Là souffre un monde entier d'ingrates, de coquettes :
 Là Mégère punit les langues indiscrettes,
 Surtout ceux qui, tachés du plus noir des forfaits,
 Se sont vantés d'un bien qu'on ne leur fit jamais.
 Par de cruels vautours l'inhumaine est rongée ;
 Dans un fleuve glacé la volage est plongée ;
 Et l'insensible expie en des lieux embrasés,
 Aux yeux de ses amants, les maux qu'elle a causés.
 Ministres, confidants, domestiques perfides,
 Y lassent sous les fouets le bras des Euménides.
 Près d'eux sont les auteurs de maint hymen forcé,
 L'amant chiche, et la dame au cœur intéressé ;
 La troupe des censeurs, peuple à l'amour rebelle ;
 Ceux enfin dont les vers ont noirci quelque belle.

Vénus avoit obligé Mercure, par ses caresses,
 de prier, de la part de cette déesse, toutes les
 puissances d'enfer d'effrayer tellement son enne-
 mie par la vue de ces fantômes et de ces supplices,
 qu'elle en mourût d'appréhension, et mourût si
 bien, que la chose fût sans retour, et qu'il ne
 restât plus de cette beauté qu'une ombre légère.
 Après quoi, disoit Cythérée, je permets à mon fils
 d'en être amoureux, et de l'aller trouver aux en-
 fers pour lui renouveler ses caresses.

Cupidon ne manqua pas d'y pourvoir ; et, dès
 que Psyché eut passé le labyrinthe, il la fit con-
 duire, comme je crois vous avoir dit, par deux
 démons des Champs-Élysées : ceux-là ne sont pas
 méchants. Ils la rassurèrent, et lui apprirent quels
 étoient les crimes de ceux qu'elle voyoit tourmen-
 tés. La belle en demeura toute consolée, n'y trou-
 vant rien qui eût du rapport à son aventure. Après

tout, la faute qu'elle avoit commise ne méritoit
 pas une telle punition. Si la curiosité rendoit les
 gens malheureux jusqu'en l'autre monde, il n'y
 auroit pas d'avantage à être femme.

En passant auprès des Champs-Élysées, comme
 le nombre des bienheureux a de tout temps été
 fort petit, Psyché n'eut pas de peine à y remar-
 quer ceux qui jusqu'alors avoient fait valoir la
 puissance de son époux, gens du Parnasse pour la
 plupart. Ils étoient sous de beaux ombrages, se
 récitant les uns aux autres leurs poésies, et se
 donnant des louanges continuelles sans se lasser.

Enfin la belle fut amenée devant le tribunal de
 Pluton. Toute la cour de ce dieu demeura surprise.
 Depuis Proserpine ils ne se souvenoient point d'a-
 voir vu d'objet qui leur eût touché le cœur, que
 celui-là seul. Proserpine même en eut de la jalo-
 sie ; car son mari regardoit déjà la belle d'une autre
 sorte qu'il n'a coutume de faire ceux qui appro-
 chent de son tribunal, et il ne tenoit pas à lui
 qu'il ne se défit de cet air terrible qui fait partie
 de son apanage. Surtout il y avoit du plaisir à voir
 Rhadamanthe se radoucir. Pluton fit cesser pour
 quelques moments les souffrances et les plaintes
 des malheureux, afin que Psyché eût une audience
 plus favorable.

Voici à peu près comme elle parla, adressant sa
 voix tantôt à Pluton et à Proserpine conjointe-
 ment, tantôt à cette déesse seule :

Vous sous qui tout fléchit, déités dont les lois

Traient également les bergers et les rois ;
 Ni le désir de voir, ni celui d'être vue ,
 Ne me font visiter une cour inconnue :
 J'ai trop appris, hélas ! par mes propres malheurs ,
 Combien de tels plaisirs engendrent de douleurs.
 Vous voyez devant vous l'esclave infortunée
 Qu'à des larmes sans fin Vénus a condamnée.
 C'est peu pour son courroux des maux que j'ai soufferts ;
 Il faut chercher encore un fard jusqu'aux enfers.
 Reine de ces climats, faites qu'on me le donne.
 Il porte votre nom ; et c'est ce qui m'étonne.
 Ne vous offensez point , déesse aux traits si doux ;
 On s'aperçoit assez qu'il n'est pas fait pour vous.
 Plaire sans fard est chose aux déesses facile :
 A qui ne peut vieillir cet art est inutile.
 C'est moi qui dois tâcher, en l'état où je suis,
 A réparer le tort que m'ont fait les ennuis.
 Mais j'ai quitté le soin d'une beauté fatale.
 La nature souvent n'est que trop libérale.
 Plût au sort que mes traits , à présent sans éclat ,
 N'eussent jamais paru que dans ce triste état !
 Mes sœurs les envioient : que mes sœurs étoient folles !
 D'abord je me repus d'espérances frivoles.
 Enfin l'Amour m'aima : je l'aimai sans le voir.
 Je le vis, il s'enfuit ; rien ne put l'émouvoir ;
 Il me précipita du comble de la gloire.
 Souvenirs de ces temps, sortez de ma mémoire.
 Chacun sait ce qui suit. Maintenant dans ces lieux
 Je viens pour obtenir un fard si précieux ,
 Je n'en mérite pas la faveur singulière ;
 Mais le nom de l'Amour se joint à ma prière.
 Vous connoissez ce dieu : qui ne le connoît pas ?
 S'il descend pour vous plaire au fond de ces climats ,
 D'une boîte de fard récompensez sa femme :
 Ainsi durent chez vous les douceurs de sa flamme !
 Ainsi votre bonheur puisse rendre envieux
 Celui qui pour sa part eut l'empire des cieux !

Cette harangue eut tout le succès que Psyché

pouvoit souhaiter. Il n'y eut ni démon ni ombre qui ne compatît au malheur de cette affligée, et qui ne blâmât Vénus. La pitié entra, pour la première fois, au cœur des Furies ; et ceux qui avoient tant de sujets de se plaindre eux-mêmes mirent à part le sentiment de leurs propres maux, pour plaindre l'épouse de Cupidon. Pluton fut sur le point de lui offrir une retraite dans ses états ; mais c'est un asile où les malheureux n'ont recours que le plus tard qu'il leur est possible. Proserpine empêcha ce coup : la jalousie la possédoit tellement que, sans considérer qu'une ombre seroit incapable de lui nuire, elle recommanda instamment aux Parques de ne pas trancher à l'étourdie les jours de cette personne, et de prendre si bien leurs mesures qu'on ne la revît aux enfers que vieille et ridée. Puis, sans tarder davantage, elle mit entre les mains de Psyché une boîte bien fermée, avec défense de l'ouvrir, et avec charge d'assurer Vénus de son amitié. Pour Pluton, il ne put voir sans déplaisir le départ de notre héroïne, et le présent qu'on lui faisoit. Souvenez-vous, lui dit-il, de ce qu'il vous a coûté d'être curieuse. Allez, et n'accusez pas Pluton de votre destin.

Tant que le pays des morts continua, la boîte fut en assurance, Psyché n'avoit garde d'y toucher : elle appréhendoit que, parmi un si grand nombre de gens qui n'avoient que faire, il n'y en eût qui observassent ses actions.

Aussitôt qu'elle eut atteint notre monde, et que,

se trouvant sous ce conduit souterrain, elle crut n'avoir pour témoins que les pierres qui le soutenoient, la voilà tentée à son ordinaire. Elle eut envie de savoir quel étoit ce fard dont Proserpine l'avoit chargée. Le moyen de s'en empêcher ? Elle seroit femme, et laisseroit échapper une telle occasion de se satisfaire ! A qui le diroient ces pierres ? Possible personne qu'elle n'étoit descendue sous cette voûte depuis qu'on l'avoit bâtie. Puis ce n'étoit pas une simple curiosité qui la pousoit ; c'étoit un désir naturel et bien innocent de remédier au déchet où étoient tombés ses appas. Les ennuis, le hâle, mille autres choses qui l'avoient tellement changée, qu'elle ne se connoissoit plus elle-même. Il falloit abandonner les prétentions qui lui restoient sur le cœur de son mari, ou bien réparer ces pertes par quelque moyen. Où en trouveroit-elle un meilleur que celui qu'elle avoit en sa puissance, que de s'appliquer un peu de ce fard qu'elle portoit à Vénus ? Non qu'elle eût dessein d'en abuser, ni de plaire à d'autres qu'à son mari ; les dieux le savoient : pourvu seulement qu'elle imposât à l'Amour, cela suffiroit. Tout artifice est permis quand il s'agit de regagner un époux. Si Vénus l'avoit crue si simple que de n'oser toucher à ce fard, elle s'étoit fort trompée : mais, qu'elle y touchât ou non, Cythérée l'en soupçonneroit toujours ; ainsi il lui seroit inutile de s'abstenir.

Psyché raisonna si bien, qu'elle s'attira un nouveau malheur. Une certaine appréhension toute-

fois la retenoit : elle regardoit la boîte, y portoit la main, puis l'en retiroit, et l'y reportoit aussitôt. Après un combat qui fut assez long, la victoire demeura, selon sa coutume, à cette malheureuse curiosité. Psyché ouvrit la boîte en tremblant, et à peine l'eut-elle ouverte, qu'il en sortit une vapeur fuligineuse, une fumée noire et pénétrante qui se répandit en moins d'un moment par tout le visage de notre héroïne, et sur une partie de son sein. L'impression qu'elle y fit fut si violente, que Psyché soupçonna d'abord quelque sinistre accident, d'autant plus qu'il ne restoit dans la boîte qu'une noirceur qui la teignoit toute.

Psyché alarmée, et se doutant presque de ce qui lui étoit arrivé, se hâta de sortir de cette cave, impatiente de rencontrer quelque fontaine, dans laquelle elle pût apprendre l'état où cette vapeur l'avoit mise. Quand elle fut dans la tour, et qu'elle se présenta à la porte, les épines qui la bouchoient, et qui s'étoient d'elles-mêmes détournées pour laisser passer Psyché la première fois, ne la reconnoissant plus, l'arrêtèrent. La tour fut contrainte de lui demander son nom. Notre infortunée le lui dit en soupirant. Quoi ! c'est vous, Psyché ! Qui vous a teint le visage de cette sorte ? Allez vite vous laver, et gardez bien de vous présenter en cet état à votre mari. Psyché court à un ruisseau qui n'étoit pas loin, le cœur lui battant de telle manière que l'haleine lui manquait à chaque pas. Enfin elle arriva sur le bord de ce ruisseau, et, s'étant